

Résistance et Déportation dans la vallée du Rabodeau

Le prix payé

Un exemple : **Moussey, année 1945** *(photos source Michel Adenot)*

Moussey, automne 1945. Une photo des « rentrés des camps »



De gauche à droite : Georges Marcot, Aimé Vigneron, Henri Lalevée, André Launer, Roger Laxenaire, Robert Lalevée, Marcel Antoine, ?, André Bastien, ?, Claude Py, Alfred Wiederkehr, Georges Goepfel, Pierre Creusot, ?, Georges Adenot, ?, Jean-Jacques Chaudre, ?, René Lallevé, ?, Aimé Michel, Georges Evrard

Seulement **43 survivants** des 187 citoyens de la commune déportés

*Tous ne sont pas sur la photo. Il y en a toujours à l'hôpital et il y a les trop faibles ou trop marqués pour « sortir de chez eux »...
Et nombre d'entre eux mourront prématurément des suites des sévices subis : Madeleine Lalevée peu après son retour de Ravensbrück,
Georges Adenot (janvier 46), Marie Odille (octobre 47), Jean Kopferschmitt (Noël 47)...*

De plus : environ 30 réfugiés ou résistants venus d'ailleurs, habitant au village, ont été déportés en même temps (le chiffre n'est toujours pas précisé !), environ les trois quarts de ceux ci ne sont pas non plus rentrés

Note : un grand merci à ceux qui ont aidé à « mettre les noms » : Gisèle Edelbloute, « Popol » Blaise, Yvonne Malaisé, Eugène Launay... et d'abord « Rosette » Lalevée (madame Michel Klein)

Mousse, courant 45. La « Soupe populaire » pour les enfants des écoles



En haut à droite de l'escalier, 2 des dévoués « animateurs » : madame Maltempi et « Mimile » Drouant

Cette soupe populaire, parmi les autres mesures d'assistance à la population, avait été instaurée durant l'Occupation par Jules Py, maire du village. Comme les autres mesures, elle était approvisionnée et organisée avec les moyens des Ets Laederich dont il était le directeur général pour la vallée du Rabodeau

A l'époque de cette photo, manquaient au village 187 hommes dans la force de l'âge et pères de famille pour beaucoup. Déportés pour presque tous lors des rafles des 18 août et 24 septembre, dont 144 ne rentrèrent pas, Jules Py compris

Le village était « libéré », par les troupes Américaines, mais l'économie était ravagée et les familles dévastées. Il a été dur d'être réduit à dire « Merci à l'Amérique » - indiscutablement de tout cœur - quand on connaît l'esprit d'indépendance des gens d'ici et leur fierté